

Être chrétien en Afrique noire à l'époque coloniale

Le cas du protestant dan de Côte d'Ivoire

Lékpéa Alexis Dea¹

Résumé : *La rencontre du christianisme et des croyances traditionnelles africaines eut pour conséquence majeure l'apparition et l'émergence d'un type particulier d'Africain. Le protestant dan est le prototype parfait de ce nouveau personnage, cynique, qui s'est dépouillé volontiers de sa tradition pour embrasser les principes de sa nouvelle religion. Considéré par sa société d'origine comme un déraciné, il donne, par ses agissements, la preuve qu'il s'est réellement soustrait aux règles et exigences de la tradition pour laquelle il constitue désormais un danger, un ennemi à combattre. Cet article est une contribution à la connaissance de l'impact moral du choc de la rencontre de l'Occident chrétien et de l'Afrique noire dite animiste, laquelle rencontre continue d'alimenter les débats dans les milieux religieux et scientifiques depuis le XX^e siècle.*

Abstract : *The main consequence of the encounter of Christianity and traditional African beliefs was the appearing and emergence of a certain type of African. The Protestant Dan is the perfect prototype who, cynical, has willingly rid himself of his tradition to embrace the principles of his new religion. Considered uprooted by his society of origin,*

-
1. Lékpéa Alexis Dea est titulaire d'un doctorat unique en histoire des religions de l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est, depuis juillet 2015, enseignant-chercheur à l'Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) de Daloa (Côte d'Ivoire), Département d'histoire, où il est le responsable du Parcours histoire des religions.

he proves, by his actions, that he has truly abandoned traditional rules and exigencies. Being a threat to tradition, he thus becomes an enemy to overcome. This article contributes to the understanding of the moral impact of the clash encounter between the Christian West and Animist Black Africa, an encounter which has continued to fuel debate in religious and scientific circles since the XXth century.

Introduction

Exception faite de l'Éthiopie, le christianisme, introduit par les Européens sur les côtes occidentales en même temps que la traite atlantique, portera longtemps le fardeau de sa collusion avec les négriers².

Le christianisme est arrivé en Afrique noire au même moment que la conquête coloniale. Lorsqu'il a tenté de rejeter en bloc les croyances et religions des peuples africains, il a été perçu comme une des facettes d'un même phénomène d'aliénation : la seconde tête d'un monstre dévastateur. Dès lors, il s'est attiré la méfiance, voire le mépris des peuples noirs, dans leur grande majorité. Dans ce contexte, devenir chrétien, pour l'Africain, était synonyme d'engagement dans un combat : combat contre lui-même quand il s'auto-soupçonne de trahison, mais aussi et surtout combat contre la tradition qu'il a décidé malgré tout d'abandonner. Vivre pleinement sa foi dans la société traditionnelle devient alors son plus grand défi quotidien. C'est de cette nouvelle vie de l'Africain chrétien de l'époque coloniale que tente de rendre compte cet article à travers le cas du protestant dans la société dan de l'ouest de la Côte d'Ivoire, un peuple longtemps resté hostile à la domination coloniale française.

Comment le Dan devenu chrétien, de surcroît protestant, s'organise-t-il pour vivre pleinement sa nouvelle foi et comment cette nouvelle conception du monde influence-t-elle son comportement dans la société? Telle est la question essentielle à laquelle tente de répondre cet article en trois parties. Dans un premier temps, il sera question de présenter la société traditionnelle dan, dans un deuxième temps d'expliquer l'implantation du protestantisme en pays dan, puis dans un troisième et dernier temps, de décrire le vécu quotidien du protestant dan.

2. O. JOURNET-DIALLO, « Religions africaines », in J.-C. ATTIAS, E. BENBASSA, *Encyclopédie des religions*, éd. revue et corrigée, Paris, Fayard/Pluriel, 2010, p. 595.

I. Aperçu de la société traditionnelle dan

Si l'origine des Dan continue de susciter encore des débats entre spécialistes de sciences sociales, leur organisation politique et sociale et leurs croyances religieuses sont néanmoins bien connues grâce à la tradition orale, aux observations directes de chercheurs et aussi grâce à des recherches documentaires très poussées.

L'univers politico-social des dan

Les Dan sont un peuple présent dans trois pays voisins de la sous-région ouest africaine. En Guinée, on les identifie sous l'appellation de Mannon et au Libéria sous celle de Gio. En Côte d'Ivoire, ils sont situés à l'ouest, dans le district des montagnes qu'ils partagent avec le peuple Wê. Ils appartiennent à l'aire culturelle mandé : ce sont les Mandé du sud. Ils sont plus connus sous l'appellation contestable de Yacouba³ :

Ce terme [...] fait l'objet de beaucoup de controverses quant à son origine, dont la plus plausible semble être le quiproquo intervenu entre le premier colon à avoir foulé le sol dan, sans doute le capitaine Laurent, et son hôte. En effet, alors que le premier demandait au second comment s'appelle son peuple, celui-ci aurait répondu « ya peu bhaa » ce qui signifie « il dit que ».

Les Dan font partie des premiers habitants de cette région du pays où ils seraient arrivés en deux phases, par la région de la ville de Nzérékoré en Guinée⁴. Déjà présents vers le VIII^e et IX^e siècle dans la région de Touba, au nord-ouest du pays, ils seront ensuite refoulés par les Malinkés⁵ vers 1550. Certains s'enfuirent en Guinée pour former ceux qu'on appelle aujourd'hui Mannon et Gio au Libéria. En Côte d'Ivoire, l'ethnie dan se compose de deux sous-groupes : les Manmennou⁶, au nord, dans le massif de Man, et les Boutyoulemenou ou blukpoleumenu⁷, qui occupent la partie sud dans les régions de Danané, Zouan-Hounien et Bin-Ouyé.

3. Gilbert GONNIN et René KOUAMÉ ALLOU, *Côte d'Ivoire, les premiers habitants*, Abidjan, CERAP, 2006, p. 55.

4. Gilbert GOUENTOUÉU, *Les conflits tribaux dans les Églises africaines, cas de l'Union des Églises Évangéliques du Sud-ouest de la Côte d'Ivoire*, mémoire de maîtrise en théologie, FATEB, 1993, p. 37.

5. Gilbert GONNIN et René KOUAMÉ ALLOU, *op. cit.*, p. 56.

6. Ce qui signifie « les gens de Man ».

7. « Les gens de la Forêt ».

Au plan socioculturel, les Dan sont organisés selon le système de lignages autonomes qui constituent l'unité politique de base. Ils ont pour caractéristique majeure la solidarité et la fraternité, qui ne reposent pas forcément sur des liens consanguins mais sur l'appartenance à un même groupe humain⁸. Par ailleurs, les Dan sont un peuple guerrier. Aussi leur voisinage avec les Wê a-t-il souvent été émaillé de conflits sanglants dont la tradition orale et les vestiges rendent parfaitement compte.

À l'époque coloniale, les Dan sont restés longtemps hostiles à la domination française. Ils ne furent soumis qu'en 1921⁹. Cette conquête tardive du pays dan va à son tour y retarder l'arrivée des missions chrétiennes en général et des missions protestantes en particulier.

Après ce bref aperçu de l'organisation sociale et politique, il apparaît important de décrire plus en détail l'environnement religieux des Dan de Côte d'Ivoire. Comment se présente l'univers religieux et quelle place la religion occupe-t-elle dans la société dan ?

Répondre à cette question nous permettra de mieux saisir les fondements des conflits auxquels sont confrontés les protestants dans leur vie quotidienne.

L'univers religieux des Dan de Côte d'ivoire

Deux grandes entités distinctes mais complémentaires dominent l'univers religieux traditionnel dan : le culte des ancêtres et celui des divinités du terroir. Gilbert Gouentoueu affirme que : « Chez les Dan, la religion consiste d'une part en l'adoration des esprits du terroir, et d'autre part en celle des ancêtres¹⁰. » On ne peut donc comprendre le fonctionnement de la société dan si l'on ignore le rôle central des ancêtres et des esprits du terroir incarnés dans les fétiches.

8. Raymond BORREMANS, *Le grand dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, tome 2, Abidjan NEA, 1986, p. 3.

9. Comme le note Borremans, à la période coloniale, « foncièrement opposés à la présence française, ils menèrent de durs et longs combats contre elle avant d'être désarmés en 1921 » (*ibid.*, p. 173).

10. Gilbert GOUENTOUEU, *Conversion à Christ : étude des continuités et ruptures entre la foi chrétienne et des aspects de religions traditionnelles africaines (cas du peuple Dan de la Côte d'Ivoire)*, mémoire de maîtrise de théologie, Université du KwaZulu-Natal, 2000, p. 38.

Le culte des ancêtres est la première et la plus importante des formes de religiosité dan. L'ancêtre apparaît comme le parent défunt qui, de son vivant, a participé à l'édification ou à l'épanouissement de la famille, de la tribu ou du clan, qu'il protège désormais depuis la félicité de l'au-delà où il est doté d'un savoir et d'un pouvoir plus grand que celui des vivants et des mauvais esprits. « L'accès au statut d'ancêtre est un phénomène social. C'est la société qui dirige vers ce paradis des morts, ceux qui remplissent certaines conditions bien déterminées¹¹. »

Chez les Dan, les ancêtres divinisés ont un rôle protecteur, c'est pourquoi ils sont toujours vénérés : « Nos ancêtres sont toujours avec nous¹² », disent-ils ; « ils nous voient et suivent nos actes. Ce sont eux qui nous protègent contre certains fléaux de la vie. C'est pourquoi nous offrons des sacrifices afin qu'ils renouvellent chaque jour leur bonté envers nous¹³ ».

Les ancêtres exercent une domination totale sur tous les aspects de la vie de l'individu et de la communauté. Ils sont les détenteurs exclusifs de la vie. Ce sont eux qui favorisent les mariages et procurent la fécondité dans les couples. Ils ont le pouvoir de la réincarnation qu'ils exercent sous différentes formes : ils peuvent ainsi revenir en rêve, par apparition à un individu ou sous la forme d'enfants qui naissent dans une famille et rappellent de façon précise plusieurs de leurs traits. Par ailleurs, le succès de toutes les activités d'une famille est conditionné par la faveur de ces derniers. On les invoque pour demander l'abondance des récoltes. Ils sont avant tout les véritables propriétaires des champs et du bétail. Les ancêtres sont aussi les gardiens et les véritables protecteurs de la cellule familiale ou du clan. Ils sont les dieux de la médecine car ce sont eux qui révèlent les remèdes contre les épidémies et autres maladies. En temps de guerre, ils procurent la force et la victoire aux guerriers.

11. Célestine C. FOUELLEFAK KANA, *Le christianisme occidental à l'épreuve des valeurs religieuses africaines : le cas du catholicisme en pays bamiléké au Cameroun (1906-1995)*, thèse de doctorat non publiée, Université Lumière Lyon II, 2005, vol. 1, p. 76.

12. Sadia, cité par Gilbert GOUMENTOUEU, *op. cit.*, p. 79.

13. *Ibid.*

Ils ont leur représentant, une sorte de délégué chargé officiellement d'établir le contact avec les vivants. En plus de ce représentant, les prêtres, les nécromanciens, les masques et les devins¹⁴ jouent le rôle d'interprètes. Les prêtres sont chargés d'apaiser ou de solliciter aussi bien les ancêtres que les esprits protecteurs. Quant aux masques, il en existe une grande variété chez les Dan. Le « Gôh Glö » ou masque royal joue le rôle de principal interprète auprès des ancêtres.

Les ancêtres, comme nous venons de le voir, jouent un rôle de premier plan dans la société traditionnelle dan. Garants de la protection, de la prospérité, de la fécondité, de l'épanouissement physique, moral et spirituel des vivants, ils sont les plus hautes divinités après Dieu, l'Être suprême, transcendant mais inaccessible. Leur adoration constitue par conséquent un impératif pour chaque famille, chaque clan, chaque tribu. C'est la religion communautaire, celle de l'unité et de la prospérité collectives.

À côté du culte des ancêtres se trouve celui des divinités du terroir. Celles-ci sont constituées de toutes les représentations spirituelles ou matérielles, dotées d'un pouvoir et qui font l'objet de cultes ou d'adoration. Ces dieux locaux sont associés à divers phénomènes naturels : cours d'eau, rochers, forêts, arbres... Ils peuvent également être conçus par l'homme lui-même. Ils sont bienfaisants, ou malfaisants. Leur pouvoir est limité¹⁵. Parmi ces divinités, nous retrouvons les lieux et objets sacrés, les totems et interdits et les fétiches. Derrière chacune d'elles se trouvent des esprits.

Chez les Dan de Côte d'Ivoire, la plupart des villages ont leurs lieux sacrés. Ces lieux sont parfois des endroits de rencontre entre les vivants et les morts, mais aussi et surtout entre les humains et les divinités protectrices. Les lieux sacrés sont des endroits de culte pour toute la communauté villageoise. Lors de l'adoration, tout le monde prend des dispositions pour y participer. Les prêtres offrent des sacrifices aux esprits, s'assurent que ceux-ci les ont agréés, transmettent par la suite

14. Nous tenons à préciser que cette liste n'est pas exhaustive et peut varier d'un peuple à l'autre.

15. G.J. ZUNON, « La religion Bété traditionnelle », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I, Histoire, n°7, p. 5-28, 13.

les vœux des villageois. Les esprits des lieux sacrés, lorsqu'ils sont bien adorés, procurent aux villageois de nombreuses bénédictions (enfants, pluies, bonne récolte, victoire en temps de guerre...) ¹⁶.

Le totem apparaît comme un contrat passé entre une famille, une tribu et l'esprit d'un élément de la nature. La nature est personnifiée. L'animal et la plante sont considérés comme des parents de l'homme. Chez les Dan, chaque élément de la nature peut être doté d'un esprit. Le totem est donc une sorte de protectorat que l'esprit exerce sur les membres de l'unité sociale concernée. L'animal totem est vénéré et protégé. Il est par conséquent docile, aimable et tendre.

Quant au fétiche, il peut être défini, chez les Dan, comme un élément physique personnalisé doté d'un pouvoir mystique, un esprit, et destiné à protéger la vie de l'homme sous toutes ses formes en éloignant de lui toutes les formes de peines et de calamités, lui donnant ainsi la possibilité d'un réel épanouissement dans toutes les dimensions de la vie. « La mission du "fétiche" est de donner à l'homme une vie plus forte et plus ample. Il prend sa source dans le désir de sécurité et d'expansion vitale de l'homme ¹⁷. »

En somme, la religiosité constitue l'une des caractéristiques majeures des Dan de Côte d'Ivoire. On naît religieux car l'être humain lui-même n'est qu'un don des dieux qu'il doit obligatoirement adorer. En plus de cela, pour mieux s'épanouir dans la vie et se protéger de tous les dangers, l'homme conçoit ou acquiert des divinités complémentaires que sont les fétiches. Les principes religieux sont clairement établis et nul n'a le droit ni le pouvoir de s'y dérober.

C'est dans cette société, pacifiée en 1921, que les missionnaires protestants décident de s'implanter à partir de 1928-1930. Quelles stratégies adoptent-ils pour atteindre cet objectif?

16. Voir à cet effet R. GNALY, *Anthropologie religieuse africaine. Le cas du Gluzile bhete de la Côte d'Ivoire*, Man, juillet 1985, p. 29.

17. Jean-Baptiste TEGBAO, *Fétichisme et christianisme*, Abidjan, Imprimerie nationale, 1985, p. 10-11.

II. Implantation du protestantisme en pays dan (1928-1960)

Annoncée dès la fin de la pacification du pays dan, c'est vers la fin de la première moitié du XX^e siècle que la présence des protestants se fait véritablement remarquer dans le pays dan grâce aux activités des missionnaires et des premiers évangélistes locaux de la Mission Biblique de Côte d'Ivoire (M.B.C.I.)¹⁸. En 1928, ces premiers missionnaires protestants découvrent le pays dan lors d'une mission d'exploration. Mais très vite attirés par l'hospitalité légendaire de la population, ils décident de s'y implanter et d'en faire la priorité de la mission. La forte implication des premiers convertis dans l'évangélisation à partir de 1942 et l'utilisation d'appâts de plus en plus efficaces dès le début des années 1950 vont entraîner de nombreuses conversions et permettre l'implantation du protestantisme parmi les Dan.

Les premières randonnées missionnaires de la MBCI

En octobre 1928, Daniel Richard, fondateur et premier missionnaire de la Mission Biblique de Côte d'Ivoire, effectue une première visite dans l'ouest du pays où il découvre le peuple dan. Il est accompagné de

18. La Mission Biblique de Côte d'Ivoire (M.B.C.I.) est la première mission protestante baptiste d'origine française en A.O.F. Cette mission est née en 1927 en Côte d'Ivoire, sur les traces de deux grands prédicateurs africains. Le premier, William Wade Harris est le pionnier du protestantisme en Côte d'Ivoire. Son œuvre, qui s'étend le long de la côte – bien que de moindre durée –, est d'une grande envergure. Elle entraîne des conversions massives dans le sud de cette colonie. En 1915, Wade Harris est expulsé par l'administration coloniale devenue tatillonne à l'égard des prédicateurs sujets anglais. Le second, Mark Christian Hayford, un noble ressortissant de la Gold Coast, arrive en Côte d'Ivoire en 1919 pour poursuivre l'œuvre entreprise par Harris son prédécesseur. Durant trois ans, de 1919 à 1922, il s'évertue à rassembler les convertis de Harris et parvient à rallier 14 des Églises de ce dernier à sa Baptist and Church Mission implantée en Gold Coast. Mais, très vite, lui aussi subit les mêmes pressions de l'administration coloniale, ce qui le pousse à se rendre en France pour solliciter le service de missionnaires français. C'est à Paris, à l'institut de Nogent où il a des contacts importants, qu'il recrute Laure Marzolf et Daniel Richard qui arrivent en 1927 pour fonder la MBCI. Cf. Lékpéa Alexis DEA, *L'union des églises évangéliques du sud-ouest de la Côte d'Ivoire (1927-1982), dynamisme d'implantation et pratique religieuse*, thèse de doctorat unique d'histoire, Université de Cocody, 2013.

Bongue, un Dan de la région de Man qu'il avait amené à la conversion depuis la Basse-Côte¹⁹.

Leur arrivée fit sensation, les blancs sont rares à Man et ne se rendent guère dans les villages. La foule grossissait autour d'eux au fur et à mesure qu'ils approchaient. Il y avait les Yacoubas et les Dioulas reconnaissables à leurs gandouras. Ils arrivèrent à la case du chef [...]. Daniel est reçu avec beaucoup d'égards, il est invité à parler²⁰.

Encouragé par cette première visite, le missionnaire blanc en effectue une seconde en 1931. Celle-ci le conduit jusqu'à Danané, une localité dan d'une population d'environ 42000 habitants, regroupés dans 280 villages²¹. Si, pour le missionnaire, les Dan sont hospitaliers et ouverts à l'Évangile, l'administration coloniale les considère plutôt comme des peuples barbares et sauvages, ainsi que le signale ce rapport du chef de division de ladite localité :

Plutôt arriérés, leurs coutumes, leurs meurtres rituels se pratiquent encore et j'ai pu faire la preuve qu'une victime a été cuite et mangée [...]. Voici les pièces du procès, c'est un cas qui se passe en ce moment devant le tribunal. Vous le voyez, une fillette de six ans a été tuée à coups de bâton et de machette par un sorcier nommé Do et une femme appelée Nan, elle a fait cuire le corps avec du sel et du piment²².

Ce portrait négatif et dépréciatif n'enlève rien à la détermination des missionnaires de faire du pays dan le principal bastion de leur mission. Bien au contraire, ils décident de s'appuyer sur les fils de la région pour répandre l'Évangile. Ces derniers se recrutent « surtout parmi les jeunes scolarisés, les moins intégrés à la société ancienne et les plus accessibles à une idéologie de promotion vers le monde blanc, symbole de puissance

19. La Basse-Côte désigne la région côtière de la Côte d'Ivoire. Elle constitue, avec la Haute Côte d'Ivoire, les deux grandes subdivisions de la colonie de Côte d'Ivoire. La Basse-Côte se présente comme la partie la plus riche de la colonie à cause des nombreuses potentialités dont elle regorge : forêt dense, ouverture sur l'océan, abondance des infrastructures économiques. Cette zone se présente aussi comme l'eldorado de toute l'AOF.

20. Jeanne DECORVET, *Les matins de Dieu*, 2^e édition revue et augmentée, Nogent-sur-Marne, MBCI, 1977, p. 66-67.

21. Cf. les archives personnelles du pasteur Michel Loh, Secrétaire Général de l'UEESO.

22. Cité par Jeanne DECORVET, *op. cit.*, p. 105.

et de culture²³ ». En plus de ce recours aux convertis locaux pour la diffusion de l'Évangile, la M.B.C.I. décide de donner une dimension holistique à son œuvre.

Comment ces nouvelles stratégies sont-elles appliquées sur le terrain et à quels résultats ont-elles permis d'aboutir ?

Les nouvelles stratégies d'évangélisation et la naissance d'une Église protestante en pays dan

Au début des années 1940, la MBCI éprouve la nécessité de responsabiliser de plus en plus les autochtones convertis en vue de faciliter la communication. Ensuite, elle décide d'ajouter une dimension sociale et caritative à la mission afin de lui donner un caractère plus attractif.

En 1942, c'est François Bonga, un

Dan, également gagné à l'évangile en Basse côte qui va devenir le pionnier de la région. Conscients de l'importance de pénétrer cette région nouvelle par un autochtone, les missionnaires décident d'y envoyer ce ressortissant. François Bonga est originaire de Danané où son père est très considéré²⁴.

De nombreux autres évangélistes se joignirent à lui au début des années 1950 pour sillonner les nombreux villages et hameaux du pays dan et annoncer l'Évangile. En pays toura, autre sous-groupe dan, Nathanaël Tokpa Ve sillonne villages et hameaux pour annoncer l'Évangile.

Il a été évangéliste, grand évangéliste, aussi avec... les pieds! comme Jésus. Comme l'apôtre Paul et bien d'autres encore. Il passait toutes ses vacances à semer le bon grain dans cette contrée du nord-ouest, accompagné de quelques-uns de ses élèves qu'il entraînait dans l'aventure [...]. C'est grâce à lui, et à plusieurs autres aussi dont il faudrait pouvoir évoquer l'obéissance que cette contrée s'est ouverte à l'Église²⁵.

23. Simon-Pierre EKANZA, *L'Afrique au temps des blancs (1850-1935)*, Abidjan, CERAP, 2005, p. 142-143.

24. Charles-Daniel MAIRE, *Dynamique sociale des mutations religieuses : expansion des protestantismes en CI*, mémoire de maîtrise, Sorbonne École Pratique des Hautes Études, 1975, p. 180.

25. Cf. *L'appel Côte d'Ivoire Haïti*, 2004.

En plus de cette implication des convertis autochtones dans l'évangélisation, la Mission protestante crée des œuvres à caractère social et caritatif en vue non seulement de venir en aide à la population, mais aussi et surtout de l'attirer vers le protestantisme. En 1947, la mission crée une pouponnière à Man avec pour « double objectif d'apporter un témoignage d'amour et de mettre en valeur la vie²⁶. Elle procure aux bébés et aux jeunes enfants, soins et éducation pendant quelques années avant qu'ils ne retournent en famille²⁷ ». De nombreuses écoles primaires sont créées dans les plus gros villages²⁸, avec un enseignement mixte programme scolaire-Évangile. Cette stratégie missionnaire s'avère fructueuse si bien qu'elle suscite de nombreuses conversions, facteur précurseur d'une communauté protestante en pays dan. À la veille des indépendances politiques qui se confondent harmonieusement avec celles des Églises africaines, le protestantisme est solidement implanté en pays dan. De nombreuses stations missionnaires sont créées et le nombre de convertis s'est considérablement accru. On dénombre près de 3 000 auditeurs dont environs 1 000 baptisés.

Mais le protestantisme, tout comme le christianisme dans sa globalité, apparaît avant tout comme la religion du Blanc qui l'a imposée de façon stratégique aux indigènes. Pire, dans ses principes fondamentaux, l'Évangile porté par le missionnaire rejette tous les éléments essentiels des religions traditionnelles africaines. La religion chrétienne est alors perçue comme un danger pour la tradition et s'attire du coup la haine populaire. Mais, face à l'impossibilité de combattre le missionnaire, toute la colère s'abat sur les premiers convertis considérés comme des traîtres. Mais comment ces derniers s'organisent-ils pour surmonter toutes les épreuves et vivre pleinement leur foi ?

26. Dans les traditions wè et dan, lorsqu'une femme décède à la suite d'un accouchement, son enfant est victime de toutes sortes de préjugés. Il est considéré comme sorcier ou porteur de malheur. Il est généralement négligé jusqu'à mourir lui aussi. La mise en place de cette pouponnière à Man, zone de rencontre entre Dan et Wè, et l'emploi de jeunes filles pour y travailler, visait à combattre cet élément de tradition considéré comme un préjugé.

27. *Appel Côte d'Ivoire Haïti*, octobre 2003, p. 6.

28. L'UEESO dispose aujourd'hui de 34 écoles primaires dont plusieurs ont été mises en place par la MBCI.

III. Le vécu quotidien du protestant dan

Comme l'indique le nom, tout protestant proteste, conteste. En pays dan, la communauté protestante n'est pas en marge de cette marque d'opposition, mais aussi de propositions nouvelles. Le premier choc auquel se heurte le Dan converti, c'est sa tradition. Cette tradition qui l'a fait, qui a constitué son essence et celle de ses aïeux. Cette tradition au sein de laquelle il a grandi et qui a déterminé jusque-là les grands axes de sa vie se trouve remise en cause par sa nouvelle religion. Mais fort de sa foi chrétienne, le protestant dan se trouve dans l'obligation confiante de tout remettre en cause. À certains niveaux, il apporte des innovations aux valeurs correctives, mais qui ne manquent pas de déranger l'ordre initial des choses et de choquer les consciences. Tout compte fait, le protestant dan finit toujours par trouver la nécessité de rompre avec la tradition.

Mais cette rupture, qui n'est pas toujours aisée, finit par faire du protestant un « autre lui-même » pour sa société d'origine. Incompris, il vit comme un égaré de la société. D'ailleurs, il le reconnaît lui-même. Égaré, il l'est pour les hommes mais pas pour son Dieu, avec qui il entretient des rapports très étroits à travers des prières régulières et la méditation. Il attend l'arrivée très prochaine de son Seigneur pour le sortir de ce monde de péchés et de souffrances.

Le protestant dan et la tradition

À tous les niveaux, la conciliation du christianisme et des traditions africaines et particulièrement de la tradition dan s'avère impossible. Mais la tradition n'est rien d'autre qu'un ensemble de pratiques, de règles de vie auxquelles la société s'est habituée. Elle fait office de loi. Chez les Dan, tout est préétabli et le hasard n'existe pas, c'est pourquoi en toutes circonstances, le Dan est obligé d'interroger sa tradition. Le chrétien dan n'échappe pas à cette règle même si, à certains niveaux, il fait la sourde oreille à sa propre tradition et cherche même à la détruire. S'engage alors une guerre dans laquelle il n'a pour seules armes que sa foi et sa prière.

Des ruptures dans la continuité

Cette expression, bien que contradictoire, traduit parfaitement la première forme de rupture qui s'opère entre le chrétien dan et sa tradi-

tion. Elle s'observe très souvent dans les pratiques nuptiales et funéraires.

Au niveau du mariage

L'une des ruptures les plus importantes du protestant dan avec sa tradition se trouve au niveau du mariage. C'est la plus belle forme de rupture, car elle se fait dans la douceur et dans la continuité. Loin de blâmer entièrement et de rejeter en bloc, elle propose et apporte des corrections convoitées par les non croyants. Pour mieux déterminer les contours de cette rupture et pour mieux la comprendre, il est important de comprendre d'abord le mariage traditionnel dan avant de présenter les innovations faites par les protestants.

Le mariage occupe une place capitale dans la société traditionnelle dan. Il a même valeur d'obligation à cause de la honte qu'inspire le célibat et des facilités de mariage accordées à toute personne sans distinction d'âge.

Le célibat en pays dan est une grande honte, surtout pour des personnes âgées de plus de 25 ans. Le célibataire est un homme vulgaire, irresponsable et méprisé de la société. Dans les assemblées, il n'a pas droit à la parole. Il est considéré comme un fainéant, incapable de se nourrir lui-même et de nourrir une femme. Le célibataire vit souvent seul, ou force l'hospitalité d'une famille au sein de laquelle il se réfugie jouant le rôle soit de manœuvre soit d'esclave. À l'origine, le célibat était réservé aux esclaves et aux captifs de guerre. Ces derniers, après des années de service auprès de leurs maîtres pouvaient avoir la possibilité de vivre avec une femme, généralement une veuve.

Chez la femme, la situation est la même. Une fille majeure qui n'a pas un foyer est toujours mal vue dans la société. Elle fait la honte de sa famille. Elle est considérée comme une fille de mauvaise mentalité. Elle est assimilée à l'arbre dominant du village, d'où le dicton : « la demoiselle est comme l'arbre planté au bord du chemin, chaque passant y laisse sa trace²⁹ ».

En revanche, les conditions de mariage en pays dan sont des plus souples. Le premier facteur, c'est la banalisation de la femme. La femme

29. Dicton populaire dan.

dans la société traditionnelle dan n'est en réalité qu'un bien. On peut l'acquérir quand on en a les moyens et autant qu'on en veut. Elle sert parfois de monnaie d'échange. C'est d'ailleurs ce qui explique le métissage des Dan avec leurs voisins malinké. En effet, depuis très longtemps les Dan entretiennent des rapports « ambigus » avec les Malinké, leurs voisins du Nord, qui ont longtemps détenu le monopole de l'économie de marché. Les Dan n'ont, jusqu'à la période coloniale, connu qu'une économie de subsistance basée essentiellement sur les cultures vivrières et particulièrement le manioc et le riz d'altitude. Les Malinké achetaient ou échangeaient le surplus de production au moment de la récolte et les stockaient pour les revendre aux mêmes Dan pendant la soudure. Le plus souvent, les Malinké étaient les créanciers des Dan et ils encourageaient ce genre d'endettement. Il arrivait souvent que les jeunes filles servent de monnaie d'échange.

Beaucoup de dettes ont été épongées à l'occasion de mariages. Les enfants issus de ces unions se sentent à la fois dan et malinké. En effet, ils parlent la langue dan et épousent les habitudes commerciales des Malinké et sont pour la plupart musulmans.

Le mariage dans la société traditionnelle dan peut se faire sous plusieurs formes :

Nous avons, dans un premier cas, le mariage par enlèvement. Ici, en complicité avec un membre de la famille, le célibataire fuit de nuit avec une jeune fille. Les parents de cette dernière la cherchent et finissent par la retrouver dans le foyer. Ils ne peuvent plus qu'exiger la dot³⁰. Dans le deuxième cas, il y a le mariage par héritage. « On peut hériter d'une femme souvent après la mort d'un frère... car la femme, une fois dotée, devient la propriété de la famille³¹. » Il y a enfin le mariage par amitié. Chez les Dan, on peut donner ou recevoir une femme d'un ami, soit sa fille ou sa sœur. « Autour d'un pot, quelqu'un peut dire à un ami dont la femme est enceinte : après l'accouchement, si l'enfant venait à être une fille, je la prendrai pour femme³². »

30. Goh Émile KOUIHONGBE, *Analyse du mariage chrétien en Afrique (cas du peuple Dan-CI)*, dissertation de fin de cycle, Institut Biblique et Théologique de Man, 1999, p. 9.

31. *Ibid.*

32. Entretien avec Dan Marie, 24 avril 2010.

Toutefois, quelle que soit la forme, le mariage n'est consolidé qu'après le paiement de la dot.

Ces différentes formes de mariage traditionnel ont pour avantage de faciliter l'obtention d'un foyer pour chaque membre de la société. Elles favorisent l'harmonie sociale et la croissance de la population, gage de puissance. Cependant, tel qu'il se présente, le mariage traditionnel affiche de nombreuses limites aux yeux des protestants, qui proposent et adoptent des innovations.

La première d'entre toutes est le rejet de la polygamie. Les protestants demandent la monogamie, car, selon la Bible, « l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme³³ ». Ce rejet de la polygamie a pour avantage de restaurer l'image bafouée de la jeune fille en lui donnant plus de responsabilités. Pour le protestant, elle ne doit pas être une « chose » qu'on peut acquérir quand et autant qu'on le veut, mais elle doit être l'autre moitié de l'homme, celle qu'on recherche pour former une seule chair³⁴.

À cette première innovation s'ajoute la centralisation de la dot. Pour le protestant, il n'y a de mariage possible qu'après le paiement de la dot. Par conséquent, il ne saurait y avoir de relations conjugales avant la dot qui ne soit de l'impudicité. Or la Bible recommande de fuir ce péché mortel³⁵. À cet effet, la vision protestante du mariage rejoint celle de la tradition qui ne consolide le mariage qu'après le paiement de la dot. L'avantage, c'est que par la symbolique de la dot, les parents de la jeune fille renoncent à leur emprise sur cette dernière et lui permettent d'assumer pleinement son nouveau choix. Cette même symbolique permet au marié de traduire sa maturité et lui donne de s'engager à assumer la pleine responsabilité de sa femme. Dans le mariage, la dot est un mouvement symbolique qui délie la jeune fille de ses parents pour la lier à un homme qui devient son mari. La dot donne de la valeur au mariage et rassure chacune des parties : les deux familles et les deux mariés.

La troisième innovation, c'est le mariage civil qui suit la dot. Pour le protestant, il faut se soumettre aux autorités car toute autorité émane de Dieu. Le mariage, pour être validé, doit donc être auparavant accepté et

33. Gn 2.24.

34. Gn 2.24.

35. Rm 6.23.

officié par l'autorité civile. Cette autre dimension donne plus de valeur au mariage qui est avant tout une union sacrée. Ayant passé toutes ces étapes, le protestant doit témoigner devant Dieu et devant toute la communauté chrétienne de son engagement à vivre désormais en couple.

À travers toutes ces innovations, le protestant donne au mariage sa vraie valeur, revalorise la femme dévalorisée et banalisée par la coutume. Le protestant impose par ailleurs l'ordre dans l'unité familiale en luttant contre la polygamie incontrôlée. Cette vision protestante du mariage ne manque pas de séduire les non-croyants, et surtout les femmes. Ces corrections apportées au mariage, loin de choquer, attirent les non-croyants. Et la rupture avec le mariage traditionnel est une rupture dans la continuité et dans la douceur.

Au niveau de la conception de la mort et des funérailles

La rupture qui s'opère entre le protestant et sa tradition se voit aussi au niveau de la question de la mort et de tout ce qui l'entoure.

Contrairement à la tradition, le protestant ne croit pas au pouvoir ni même en l'existence des ancêtres. Du coup, pour lui, les morts sont morts et ne reviendront à la vie qu'à la fin des temps. C'est pourquoi il ne leur voue point de culte. Son attitude lors des funérailles est choquante. Il ne parle pas aux morts, ne les équipe pas et refuse de participer aux sacrifices funéraires. Il a sa manière à lui de gérer ses morts : une veillée funèbre au cours de laquelle il rend grâce à Dieu pour la vie et le salut, rend témoignage au défunt si ce dernier a, de son vivant, été un fervent chrétien, livre à l'assemblée des messages d'interpellation sur la précarité de la condition humaine et invite à accepter le Christ. L'inhumation, chez le chrétien dan, se fait le plus simplement possible et l'entretien de la tombe est un tabou.

Une rupture sanglante

À certains niveaux, la rupture entre le Dan et sa tradition se fait de façon violente et dans le sang. C'est surtout au niveau de sa relation avec la religion du terroir que cette réalité est plus manifeste. Les Dan, faut-il le rappeler, sont foncièrement idolâtres. Ils adorent les rivières, les arbres, les montagnes, les animaux et tout autre élément de la nature

selon les croyances de la famille. Tous ces éléments incarnent des divinités qui exercent un contrôle total sur la société.

Ces divinités, lorsqu'elles sont bien honorées, apportent le bonheur à tous les membres de la communauté. Mais, lorsqu'elles ne reçoivent pas l'adoration qui leur est due, elles peuvent se montrer désagréables en attirant sur le village toutes sortes de malheurs. Chez les Dan, les dieux sont difficiles à calmer, une fois en colère. C'est pourquoi on évite souvent de les provoquer.

Les ancêtres, quant à eux, divinités invisibles, sont néanmoins omniprésents auprès des leurs qu'ils soutiennent dans toutes les circonstances. On leur offre régulièrement des sacrifices d'animaux domestiques pour s'attirer davantage leur faveur et surtout pour éviter de perdre leur protection.

En clair, le protestant dan est issu d'un milieu fortement attaché aux divinités locales, qui déterminent l'orientation et le fonctionnement de la société. Or sa nouvelle religion considère toutes ces divinités comme des idoles. Par contre, les adorer est un péché grave, une abomination. Le protestant dan se trouve alors dans l'obligation d'opérer une rupture totale, immédiate et parfois brutale. Il arrive que le protestant dan, tout comme les autres chrétiens africains, soit animé par un sentiment de culpabilité, c'est-à-dire l'impression d'avoir trahi ou d'être effectivement en train de trahir³⁶. Mais, très vite, ce sentiment de culpabilité fait place à une foi inébranlable. Il refuse alors de vouer un culte aux divinités; pire, il les défie par le jeu de la profanation. Ce qui va souvent lui coûter d'être persécuté. À ce sujet, le témoignage de Ye Samuel, converti en 1958, est édifiant. Après sa conversion, il ne croyait plus au pouvoir de la rivière sacrée de son village :

Ce lieu était reconnu par plusieurs cantons. Les poissons y étaient si apprivoisés qu'ils venaient manger dans la main, des grains de riz. On venait sacrifier à ce lieu lors des circonstances comme le mariage, la maladie. On s'aperçut que j'avais tué des poissons en quantité. Je l'avais moi-même dit. J'avais vendu de gros poissons à Danané. On me prit pour un criminel. « Il a tué nos ancêtres » disaient-ils³⁷.

36. Barthélemy ADOUKONOU, *Vodun, Sacré ou Violence? Le Sillon noir (Mewihwêndo) et la question éthique au cœur du Sacré Vodun*, tome 1, Introduction.

37. Récit recueilli par Charles-Daniel MAIRE, *op. cit.*

Le protestant dan, affranchi de la domination des divinités, ne respecte plus les totems ; il cultive même les forêts sacrées. Cette attitude à la fois choquante et dangereuse lui attire le mépris populaire.

Un jour, un vieil évangéliste, Jacques Gouamoua, arriva sur la station de Danané en piteux état, couvert de sang et de boue. Il avait été menacé, battu, traîné sur le sol ; le chef de canton s'était joint à ses persécuteurs. Cela ne fit qu'aviver son zèle. Sitôt remis, il repartit³⁸.

Au début des années 1950, le protestantisme a gagné du terrain en pays dan. Il n'y a « plus de crainte des fétiches, plus de peur des esprits ni des troublantes cérémonies païennes. Certains malades refusent des remèdes magiques. Les devins sentent que leur clientèle leur échappe et que leur puissance est contestée³⁹ ».

La réaction est violente et cruelle : certains chefs coutumiers, les féticheurs, les masques et ceux qui ne voulaient pas abandonner le chemin des ancêtres essayèrent de s'opposer par la force à ces révolutionnaires⁴⁰ :

C'est moi qui commande ! s'écria le chef du canton de Zéalé, et j'empêcherai mes gens d'être plongés dans l'eau de la rivière, je chasserai le Blanc de Dieu qui est à Danané, je ferai mettre en prison les hommes qui gâtent mon pays et j'écraserai les chrétiens⁴¹.

Les amendes et les peines sévères se mirent à pleuvoir sous le moindre prétexte. Les chrétiens furent accusés de pêcher dans les rivières sacrées, de faire des plantations dans les forêts réservées aux esprits. On expulsa de leurs villages ceux qui refusaient de suivre la coutume et de sacrifier aux fétiches. C'est ainsi que furent fondés, en pays Yacouba, des villages aux noms inattendus : Bethléem, Béthanie et Jérusalem. Les habitants n'en paraissaient pas malheureux. Au contraire, dès le lever du jour, les chants de louange retentissaient⁴².

38. *Ibid.*

39. Jeanne DECORVET, *op. cit.*, p. 203. Il est tout de même important de prendre ces propos missionnaires avec beaucoup de réserves, étant donné que le sud-ouest ivoirien reste jusqu'ici l'une des régions où l'animisme est la religion la plus pratiquée, selon l'Institut National de Statistiques.

40. *Ibid.*

41. Jeanne DECORVET, *op. cit.*, p. 203.

42. *Ibid.*

Les témoignages de persécutions infligées au protestant dan sont légions. Mais face à toutes ces oppressions, il reste inébranlable.

L'impact de la foi chrétienne sur la mentalité et le comportement social du chrétien dan

Bien plus qu'une simple croyance, le protestantisme est une manière de vivre, un comportement. La société protestante est toujours bien distincte de toute autre société en raison de ses exigences souvent en contradiction avec celles de la société d'où elle émerge.

Le Dan converti au protestantisme a renoncé à sa vieille nature pour épouser une nouvelle qui n'est en réalité que la vraie. Il a désormais une autre conception de la société où il vit, et cette conception influence ses actes quotidiens. Citons-en quelques exemples. Tout d'abord le protestant dan est convaincu du retour très prochain de son Seigneur; pour cela, il lui consacre la majeure partie de son temps au détriment des choses de ce monde. Ensuite, il travaille pour assurer son pain quotidien et non pour amasser les biens. Et, dans les campagnes, il cultive de petites parcelles, juste pour nourrir sa famille. Il refuse même d'investir, car à quoi cela lui servirait-il si le Seigneur revient bientôt. Il vit de façon très modeste de peur que, dans l'abondance, il ne soit tenté d'abandonner Dieu. À cet effet, il respecte à la lettre l'enseignement biblique sur la question, tel qu'expliqué par le missionnaire :

On dit que le chrétien ne doit pas faire les affaires pour ne pas qu'il soit trop riche... On nous a dit aussi, les filles ne vont pas loin, elles ne vont pas à l'école sinon elles vont pécher, elles n'ont qu'à rester au village⁴³.

Par ailleurs, ne croyant plus aux divinités traditionnelles, il évite tout contact avec elles. Il ne participe plus aux cérémonies publiques d'adoration. Toutes les décisions prises dans le bois et la case sacrés, ne lui sont pas opposables. D'ailleurs, il ne les reconnaît même pas. Il a aussi renié ses ancêtres, dont il ne croit plus au pouvoir. Par conséquent, il ne participe plus aux sacrifices familiaux censés attirer la protection. Sa protection, il la tient désormais de Dieu en qui il se confie en toute circonstance à travers la prière. Cette prière occupe une place centrale dans sa vie. Il la pratique plusieurs fois dans la journée. À travers cette prière, il s'adresse

43. Entretien avec le pasteur Bernard Tobo, octobre 2011.

directement à Dieu et dans sa propre langue. Dans sa prière, conformément à la tradition protestante, il ferme les yeux et tutoie son Dieu, dont il se considère comme un élu, un fils⁴⁴. Il prie le matin à son réveil et le soir au coucher. Pendant la journée, chacune de ses activités est d'abord confiée à Dieu à travers la prière. Il prie les yeux fermés comme le lui a enseigné le missionnaire.

Convaincu que son corps est le temple du Saint-Esprit, il prend toutes les dispositions idoines pour le garder dans la sanctification. Pour cela, il refuse de consommer de l'alcool, de la viande immolée aux idoles; il ne croque pas la cola et ne consomme plus le tabac.

Par ailleurs, son attitude lors de certains événements importants est choquante pour la société traditionnelle. Il ne participe pas aux funérailles traditionnelles, ce qui ne manque pas de lui coller une image d'un homme asocial et de lui attirer le mépris populaire. De même, il refuse de croire à certaines évidences sociales : l'existence de la sorcellerie et les différents moyens humains de lutte contre ce fléau social.

Le protestant, pour plaire à son Dieu, se trouve dans l'obligation de vivre en marge de la société et parfois même loin d'elle. Cette nouvelle manière de penser et de vivre en société finit par faire de lui un incompris, un étranger dans la société. Étranger, il l'est, il le clame haut et fort partout où il en a l'occasion. Il reconnaît qu'il est étranger sur la terre et citoyen du paradis où l'attend une vie merveilleuse et éternelle.

Conclusion

La rencontre du christianisme et des croyances traditionnelles africaines eut pour conséquence majeure l'apparition et l'émergence d'un type particulier d'Africain. Le protestant dan est le prototype parfait de ce nouveau personnage, cynique, qui s'est dépouillé volontiers de sa tradition pour embrasser les principes de sa nouvelle religion. La société traditionnelle dan est une société hiérarchisée, sur laquelle ancêtres et divinités du terroir exercent une domination sans partage. Par son dynamisme, la Mission Biblique de Côte d'Ivoire (M.B.C.I.) est parvenue à y implanter le protestantisme malgré les divergences

44. Voir à cet effet, Janine GARRISSON, *Les protestants au XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 1988, p. 29.

fondamentales entre le christianisme et les religions locales. La coexistence entre ces deux religions n'est pas sans conflit et le Dan converti à la religion chrétienne est considéré comme un déraciné. Ses agissements donnent la preuve qu'il s'est soustrait aux règles de fonctionnement de la société et qu'il constitue à plusieurs niveaux un danger pour la survie des mœurs. Cela lui attire la haine populaire que seule sa foi lui permet de supporter.